

On vit en réalité
le temps d'une page qui rêve ;

mais ce qu'elle ne voit pas encore
une fois les mots venus
c'est l'issue exacte de tout ce non-dit.

La nuit tombe avec
sa vue perçante de l'obscurité.

On prend des notes
sur ce qu'on trouve à son passage

parce qu'on n'en sait pas plus
sur ce qu'on pourra voir après
une fois le jour venu.

Après la nuit, nous revenons chaque fois
à l'autre bout du temps
comme lorsqu'on entre et sort d'une maison :

une mémoire se refait alors au fil des jours.

Ismaël Savadogo

Cairns 20



19e Printemps des Poètes
AFRIQUE(S)

janvier 2017